



HAL
open science

**Installations urbaines et modification des ambiances.
Etude de cas à Mons, capitale européenne de la culture
en 2015**

Noémie Lago

► **To cite this version:**

Noémie Lago. Installations urbaines et modification des ambiances. Etude de cas à Mons, capitale européenne de la culture en 2015. Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 769 - 773. hal-01414028

HAL Id: hal-01414028

<https://hal.science/hal-01414028>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Installations urbaines et modification des ambiances

Etude de cas à Mons, capitale européenne de la culture en 2015

Noémie LAGO

UMONS – Centre de recherche Urbaine, Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de Mons, Belgique, noemie.lago@umons.ac.be

Abstract: *This research relates urban installations deployed in public spaces of Mons during its title of European Capital of Culture in 2015. Beyond the objectives of the Mons 2015 Foundation, how do people perceive these installations? Do they influence their daily walks? According to our field surveys, the majority of facilities are well received by people. They fit into the spaces by adding a significant dimension that enchants spaces. However, some monumental installations crystallize critics. They are seen as Mons 2015 communication tools and not at the service of spaces and people.*

Keywords: *public spaces, urban art, ambiances, Mons 2015*

Introduction

La production d'ambiances particulières à l'aide d'évènements urbains s'inscrit de plus en plus au cœur des politiques urbaines. C'est notamment le cas de la ville de Mons (Belgique) qui a reçu le titre de capitale européenne de la culture 2015 conjointement avec la ville de Plzen (République Tchèque). Le programme Mons 2015 est chargé : ouverture de plusieurs musées, organisation de nombreuses expositions, évènements ponctuels comme la journée de lancement, ... et la mise en place d'une quinzaine d'installations urbaines dans les espaces publics de la ville.

Nous nous sommes plus précisément intéressés à cette partie du programme. D'après le site officiel de Mons 2015, l'objectif est de proposer « une ville métamorphosée : (re)découvrez Mons ! »¹ car « une quinzaine d'installations urbaines, disséminées partout dans la ville, vont changer le regard que vous portiez sur elle. Il ne s'agit pas d'une exposition d'art contemporain à ciel ouvert. Plutôt une série de surgissements au coin de la rue, d'une chute de livres, tombant d'une fenêtre de l'université, à des menhirs en briques rouges du pays, en passant par des graph's qui vont vous déciller. »

Cet objectif est-il rempli ? Les usagers ont-ils l'impression de redécouvrir Mons ? Comment ces installations impactent-elles leur parcours dans la ville et leur perception des ambiances ? Afin de répondre à ces questions, nous sommes partis à la rencontre des usagers dans les espaces publics de Mons 2015.

1. <http://www.mons2015.eu/fr/métamorphose>

Méthodologie

Nous avons commencé notre recherche par une enquête exploratoire par questionnaire. Nous avons interrogé des passants dans l'ensemble des espaces publics accueillant une installation urbaine Mons 2015 (224 personnes interrogés), dans une quinzaine d'espaces, voir tableau 1.

<i>Espace public</i>	<i>Artiste(s)</i>	<i>Titre de l'œuvre</i>	<i>Description rapide</i>
Place du Parc	E. Antoine	Paresseux	6-7 paresseux suspendus dans un arbre
Place du Parc	M. Vanden Eynde	Modern Menhirs	3 menhirs en briques rouges dans la pelouse
Place Warocqué	A. Martin	Biographias	Avalanche de 7000 livres depuis une fenêtre de l'université
Rue des Fripiers	V. Glowinski	A forest	Fresque murale
Passage Victor Hugo	Atelier Pica Pica (collectif)	Panorama	Mosaïque de silhouettes montoises sur un mur du passage
Rue Samson	OX	Affichage double	« brandalisme » détournement de publicité
Jardin Gustave Jacobs	S. Preschoux	Cinétismons	Œuvre composée de fils colorés et suspendue dans un coin du jardin
Rue Cantimpret	Momo	Fresque de Momo	Fresque murale
Rue Cantimpret	J. Wlodkowski	Very Expensive	Vase géant (2m) et napperon sur le toit d'une maison de plein pied
Rue du 11 novembre	Folks (collectif)	Hello monsters	Fresque murale
Place de Bootle	Inject love (collectif)	City says no	Un cœur composé de panneaux routiers d'interdiction
Square St germain	F. Gilissen	Spread your wings	Ailes dorées sur un socle à taille humaine
Centre-ville	T. Verbeeck	Windows and hot pursuit	Collage sur des vitrines commerciales
Centre-ville	C. Dussart et C. Myncke	True story	Personnages sur les fenêtres murées du centre-ville.
Centre-ville et site du grand large	Collectif, 24 artistes	Territoires de la pensée	Drapeaux changés régulièrement

Tableau 7. Espaces publics et Installations Mons 2015

Parmi les 15 installations, certaines sont assez discrètes. Lors des questionnaires exploratoires, dans 10 des espaces publics concernés, plus de 50% des personnes interrogées n'avez pas remarqué l'œuvre installée. Cette proportion a été obtenue lors des premières semaines suivant l'installation des œuvres, il aurait été intéressant de pouvoir comparer aux chiffres obtenus après plusieurs mois de présences des œuvres dans les espaces publics. Concernant ces œuvres « discrètes », elles ont été plébiscitées par les citoyens interrogés. A 85 %, ils considèrent que ces œuvres mettent en valeur l'espace public (12% neutre, 3% dévalorise l'espace).

A l'inverse, les 5 autres œuvres étaient connus par la très grande majorité des passants interrogés (plus de 90%). Il s'agit donc d'œuvres qui s'imposent plus fortement aux passants que les « discrètes ». Elles sont d'ailleurs moins appréciées que les « discrètes » par les passants. En moyenne, 60% des passants considèrent qu'elles améliorent l'espace, alors que c'était le cas pour 85% des œuvres « discrètes ». Nous avons appelées ces œuvres « imposantes », pour les différencier des « discrètes ».

Afin de mieux comprendre l'impact des installations urbaines sur la perception des espaces par les usagers, nous avons réalisés 25 entretiens semi-directifs auprès d'habitants de Mons. Les points abordés concernaient les installations connues, leur perception, leur impact sur les parcours des habitants et leurs habitudes dans la ville.

Impact sur les comportements du quotidien

Selon Maleval (1999) : « Dans la rue mille fois empruntée, où nos pas ont creusé le sillon de nos habitudes, alors que le chemin mille fois parcouru a ancré sa trace dans la mémoire de nos corps, là donc, peut néanmoins, malgré tout, surgir une proposition artistique à expérimenter parce que décalée. La perturbation du lieu provoquée, le désordre du moment introduit, voire la pagaille organisée, ouvrent une brèche dans l'environnement lissé du quotidien. ». Comment les habitants de Mons ont-ils modifiés leurs habitudes suite aux installations urbaines ?

D'une manière générale, les installations artistiques ont modifié légèrement le comportement des usagers. Ces modifications se retrouvent principalement dans les habitudes de regards, moins dans les habitudes de parcours. « On cherche après les paresseux, donc oui celle-ci change la façon de se comporter dans l'espace, on lève la tête pour les trouver, on regarde vers le ciel. » Les œuvres attirent inmanquablement le regard, même si les usagers les ont déjà vus : « Je me rends compte qu'à chaque fois que je passe dans ces deux rues, rue de Nimy et rue des Fripiers, je reste interpellée devant ces doigts qui pointent tous la même direction » ou encore, un autre habitant, parlant d'une fresque murale : « on a tendance à la regarder en passant. Elle attire notre regard. ».

Par contre, aucun habitant ne nous a dit avoir modifié ses parcours quotidiens par rapport aux installations urbaines. Quelques critiques ont été faites concernant l'œuvre « Biographias », qui, envahissant le trottoir, nécessite de la contourner en

marchant sur la chaussée. Il s'agit alors d'une modification de parcours subie et non choisie, donc perçue négativement par les usagers.

Accueil mitigé des installations les plus imposantes...

Lors des entretiens semi-directifs, certaines œuvres ont été plus souvent évoquées que d'autres. L'œuvre ayant le plus marqué les citadins est « Biographias ». Elle a été évoquée par tous les interviewés (25), mais pas spécifiquement par son nom (juste 6 personnes) mais plutôt par sa forme « rivière de livres », « éboulis de livres », « dégueulis de bouquins », ... La seconde œuvre la plus citée sont les « paresseux » de la place du parc (évoquée par 13 personnes). Cela s'explique en partie par la localisation de ces installations, qui sont dans des lieux très passant du centre-ville. Mais cela vient aussi d'une surmédiatisation de ces œuvres par rapport aux autres. En effet, c'est souvent des images de « Biographias » qui représentent les installations urbaines dans leur ensemble. C'est notamment le cas pour la couverture du magazine Beaux-Arts dédié à Mons 2015 ainsi que du mensuel Mons 2015 Vincent#4.

Toutes les personnes interrogées s'accordent à dire que « Biographias » attire le regard. Elle mesure plusieurs mètres de haut et envahie une grande partie du trottoir. Par contre, tous ne sont pas d'accord sur son impact sur l'espace. Certains y voient « un message fort qui m'interpelle, pour moi c'est jeter le savoir souvent cloisonné dans les universités à même la rue pour chacun et chacune ». D'autres sont plus mitigés « Ça évoque les connaissances que l'on a mais dont on se sert pas. Je trouve cela un peu fouillis malheureusement ». Et certains vraiment critiques « un tas de livres dont on veut se débarrasser, un tas d'immondice. C'est plaisant d'avoir quelque chose de nouveau dans la ville, mais cette œuvre ne la met pas en valeur. »

Les adjectifs qui ont le plus souvent étaient associés à cette œuvre dans les entretiens sont multiples. Pour les adjectifs positifs on retrouve principalement : interpellant (18), spectaculaire (13), moderne (6), osé (5). Pour les adjectifs négatifs il y a coûteux (12), massif (6), inutile (4).

Il est possible de faire un parallèle avec la pensée de Rueff (1994) qui a remarqué à propos des sculptures modernes installées dans des espaces publics que « *Les œuvres contemporaines déroutent le public, qui n'y comprend rien. Au mieux, elles coûtent trop cher, au pis, elles sont hideuses. Bref, l'accueil d'une sculpture moderne dans un espace public n'est pas toujours enthousiaste. Les habitants ont souvent l'impression d'une intrusion dans leur espace vital.* » Nous remarquons cet effet à Mons uniquement pour les installations monumentales.

Mais des installations discrètes plébiscitées...

Aucun des habitants interrogé ne connaît l'ensemble des installations urbaines. Parmi les dix installations les plus discrètes, elles sont citées entre 0 et 7 fois (sur 25 entretiens). Chacune des personnes interrogées a évoqué des œuvres différentes, en lien avec ses parcours réguliers dans la ville.

Quelles que soit les œuvres connues, les avis ont toujours été positifs : « elles donnent un regard nouveau sur des endroits qu'on n'aurait peut-être pas pris la peine auparavant de regarder ou qui étaient tristes, comme par exemple la fresque de Momo. » ou encore, concernant *True Story* « ce projet ré-ouvre des fenêtres qui avaient été bouchées pour payer moins de taxes. C'est dingue de se rendre compte du nombre ! »

Dans le cas des installations discrètes à Mons, on retrouve les conclusions d'Ambrosino (2015) : « L'art peut nous amener à percevoir différemment les espaces, à éduquer notre regard en soustrayant du banal, l'inattendu, l'original, le décalé... bref le territoire. »

Conclusion

Nos enquêtes nous ont permis d'identifier deux catégories d'installations urbaines dans le programme Mons 2015. D'une part l'installation d'œuvres « discrètes », qui transforment légèrement des espaces publics du quotidien. Elles touchent les habitants à l'échelle du quartier, et ont été bien reçues par les usagers. Sans transformer radicalement l'ambiance des lieux, elles s'intègrent dans le paysage en y ajoutant une dimension sensible, elles enchantent les lieux. Elles représentent la grande majorité des installations Mons 2015.

D'autre part les œuvres « monumentales », qui sont connues de tous les usagers, et sont reprises à grande échelle comme outils de communication de Mons 2015. Très touristiques, elles cristallisent aussi les critiques des « anti »-Mons 2015, notamment en termes de financement et d'utilité. Ces œuvres apparaissent à une partie des usagers comme une pièce rapportée pour l'image et non adaptée aux espaces où aux usagers.

Bibliographie

- Ambrosino C. (2015), De l'atelier à la ville. Exposer l'art, révéler les territoires, *Vues sur la ville*, 32, pp.5-6. Url : http://www.unil.ch/files/live/sites/ouvdd/files/shared/VsV/Revue_Vues%20sur%20a%20ville_no32_mai_2015.pdf
- Maleval M. (1999), Théâtre de rue et enjeux politiques, in J.-M. Lachaud (dir.) *Art, Culture, politique*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 111-118
- Rueff J. (1994), Dites moi, où se trouve la place de l'Art..., *Urbanisme*, 272-273, pp. 10-14

Auteur

Noémie LAGO est ingénieur (ENGEEES) et docteur en Art de bâtir et Urbanisme (UMons, Belgique). Elle est actuellement chargée de cours à la faculté d'Architecture et d'Urbanisme de Mons.

